

--> See the **erratum** for this article

Joueurs et joueuses étoiles

Camille St-Georges, Élisabeth Adel, Mégane Desrosiers, Flavie Boivin-Côté, Annab Aubin-Thuot, Alice Côté Dupuis, Karine Tessier, Virginie Chauvette and Enzo Giacomazzi

Number 175 (2), 2020

Nouvelle décennie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94094ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

St-Georges, C., Adel, É., Desrosiers, M., Boivin-Côté, F., Aubin-Thuot, A., Côté Dupuis, A., Tessier, K., Chauvette, V. & Giacomazzi, E. (2020). Joueurs et joueuses étoiles. *Jeu*, (175), 26–30.

Joueurs et joueuses étoiles

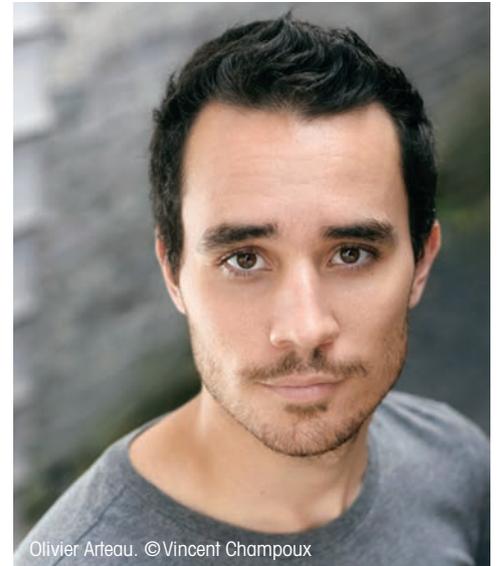
Il y a des dizaines de créateurs et de créatrices dont nous avons particulièrement envie de suivre le parcours au fil des prochaines années.

En cibler une douzaine s'est avéré des plus ardu, et ce, même en évitant les artistes, concepteurs et conceptrices dont nous avons déjà fait le portrait. Voici donc douze artistes se consacrant à l'écriture, à la mise en scène, au jeu, aux éclairages ou aux costumes qui, nous le croyons, marqueront chacun.e à sa façon la scène théâtrale québécoise au cours de la décennie qui s'amorce.

OLIVIER ARTEAU

CAMILLE ST-GEORGES

Olivier Arteau étonne par la diversité des projets captivants qu'il cumule ces derniers temps. Formé à la fois en interprétation théâtrale et en danse, il quitte le Conservatoire d'art dramatique de Québec (CADQ) en 2016 et se fait remarquer dans *Doggy dans Gravel*, pièce présentée à Montréal, à Québec et à Ottawa, dont il signe le texte et la mise en scène. Comédien, il foule notamment les planches dans *Hope Town*, au Théâtre de la Bordée (2019), puis à La Licorne (2020), et dans le premier rôle de *Je me soulève*, au Théâtre du Trident (2019), juste après y avoir monté *Antigone*, adaptée par Pascale Renaud-Hébert, Rébecca Déraspe et Annick Lefebvre. À la fin de la saison 2019, Arteau se transporte à Montréal pour entamer une résidence de deux ans au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui (CTDA). Y sera présenté, ainsi qu'à Premier Acte et à La Bordée, *Made in Beautiful (La belle province)*, dont il est l'auteur et le metteur en scène. Dans cette pièce dressant le portrait d'une famille québécoise influencée par les grands changements sociopolitiques, Arteau utilise sa plume pour



Olivier Arteau. © Vincent Champoux

jeter un regard lucide sur le Québec actuel. Par le truchement de son approche ludique, il aime traiter des travers et des bouleversements d'un monde bruyant, constamment en mouvance. Cette humanité, parfois à la limite du grotesque, est bien servie par ses mises en scène rigoureuses et précises. Nouvellement enseignant à l'École nationale de théâtre du Canada (É.N.T.), Oliver Arteau a aussi été nommé codirecteur artistique de l'édition 2020 du Festival du Jamais Lu Montréal, (malheureusement annulée dans la foulée de la crise de la COVID-19).

SARAH BALLEUX

ÉLIZABETH ADEL



Sarah Balleux. © Bonnallie Brodeur

C'est en visionnant un reportage diffusé à Radio-Canada sur la conceptrice de costumes Dominique Lemieux que Sarah Balleux délaisse le design de mode au cégep et entreprend des études en scénographie à l'É.N.T. Deux ans après sa sortie en 2003, elle cofonde le Théâtre Advienne que pourra, spécialisé en création jeunes publics, une occasion d'établir sa signature. Dans ses conceptions, Balleux ne recherche pas le flamboyant ou l'extravagant; elle reste fidèle à l'essence du personnage, chaque élément étant méticuleusement choisi. Selon elle, un costume doit se fusionner au corps de l'acteur ou de l'actrice et doit ensuite être oublié. Dans cette optique, s'il y a un changement d'interprète, le travail est à refaire au complet. L'art de cette prolifique conceptrice en est un de détails, d'équilibre et de sens : jouer avec les contrastes de couleurs et de textures est essentiel à son travail. Depuis quelques années déjà, Sarah Balleux est aussi très sollicitée par les milieux de la danse, du cirque, et par la télévision pour la jeunesse, des disciplines dans lesquelles elle exporte son expertise du personnage. En guise d'exemple, le Cirque Éloize a tout récemment bénéficié de son travail de fée imprégné d'audace : pour le spectacle *Nezha, l'enfant pirate*, elle est parvenue à confectionner des kimonos en soie véritable ! Si sa carrière est aujourd'hui très bien établie, elle demeure tout de même consciente des enjeux que recèle son métier : la difficulté croissante à se procurer certains matériaux (l'achat en ligne est à éviter, car il est crucial pour elle de découvrir la matière au toucher), et les budgets de plus en plus restreints, incompatibles avec les demandes de plus en plus exigeantes.

JULIE BASSE

MÉGANE DESROSIERS

Formée à l'É.N.T., Julie Basse met en lumière les scènes de théâtre (*Corps célestes, Des souris et des hommes, Histoire populaire et sensationnelle*), de musique (Dead Obies, Lisa Leblanc, Elisapie, Geoffroy), de danse (La Otra Orilla) et d'opéra (*Don Giovanni, Roméo et Juliette*) en repoussant les limites que celles-ci lui imposent pour donner naissance à des univers éloquentes. Celle qui entend décloisonner les disciplines considère l'éclairage comme un médium en soi. Il oriente le regard, sublime l'espace et crée un environnement singulier dans lequel « aucune lumière n'est objective. » La diversité des projets de Julie Basse permet à celle-ci d'adopter une approche interdisciplinaire : « On me dit souvent que j'éclaire la musique de façon théâtrale, et le théâtre de façon rock'n'roll ! » Travaillant notamment au sein du collectif Création Dans la chambre, dont elle fait partie avec Odile Gamache, Félix-Antoine Boutin et Gabriel Plante, ou encore en collaboration avec Moment Factory (*Vallea Lumina*), la conceptrice inscrit ses créations dans une démarche artistique



Julie Basse. © Maxime Côté

caractérisée par l'unicité, la justesse et l'originalité. Après avoir signé au printemps 2020 les éclairages de *Mademoiselle Julie* de Strindberg (Théâtre du Rideau Vert, mise en scène de Serge Denoncourt), elle travaille présentement à la production de *La Nuit des rois* de Shakespeare (Théâtre du Nouveau Monde, mise en scène de Frédéric Bélanger) et à celle de *Pétrole* de François Archambault (Duceppe, mise en scène d'Édith Patenaude).

NATHALIE DOUMMAR

FLAVIE BOIVIN-CÔTÉ



Nathalie Doummar. © Andréane Gauthier

Pour Nathalie Doummar, entrée au Conservatoire d'art dramatique de Montréal (CADM) à l'âge de 25 ans, après avoir fait un baccalauréat en enseignement préscolaire primaire, un parcours typique, ça n'existe pas ! À son avis, il faut tout essayer, tout voir et tout tenter, afin de finalement trouver un chemin qui nous ressemble vraiment, et d'apprendre à accepter qu'on ne puisse pas toujours se lancer dans plusieurs projets en même temps. Comédienne, scénariste et dramaturge révélée par la pièce *Coco* en 2016, Nathalie Doummar a tout pour elle. Son secret en tant qu'autrice : parler de sujets qui lui tiennent à cœur et qu'elle connaît bien. Mère et issue d'une famille d'origine égyptienne, elle écrit notamment sur les méandres identitaires. Les voix comme la sienne, empreintes de beauté et de sororité, sont nécessaires et porteuses. Après le succès de sa pièce *Sissi* à La Licorne à l'automne 2019, où elle incarnait le rôle-titre (en alternance), 2020 a commencé en force pour l'interprète, qui jouait au Théâtre du Nouveau Monde (TNM) dans *Nelligan*, tout en développant la deuxième saison de sa websérie *Théodore pas de H*, traitant du trouble de l'attention avec hyperactivité et du trouble d'anxiété généralisée. Sur le plan théâtral, sa pièce *Le Loup*, mise en scène par Chloé Robichaud, faisait aussi l'objet des 5 à 7 de chez Duceppe en mars, à guichet fermé, et devrait être reprise à l'automne.

SOLEIL LAUNIÈRE

ANNAB AUBIN-THUOT



Soleil Launière. ©Soleil Launière

La présence grandissante de la performeuse Soleil Launière sur la scène montréalaise est source de réjouissance. Originnaire de Mashteuiatsh, l'artiste multidisciplinaire réunit l'expression du corps et du souffle dans des œuvres de plus en plus risquées, d'une honnêteté bouleversante. Elle confronte les peurs qui mènent à la stigmatisation des Autochtones, fait résonner la souffrance au féminin. C'est avec le chant, son grand allié, qu'elle trace un passage, et qu'elle réinvente un moyen de respirer. En 2019, elle présentait *Umanishish* à l'Usine C, un solo qui mettait le corps au premier plan afin d'exposer des questions, de chercher les zones en friche, d'éprouver l'appel du territoire. La même année, Launière a mis en scène *Nikamotan-Nicto* lors du festival Présence autochtone. Au printemps 2020, elle cosignait *Courir l'Amérique* du Théâtre PaP (interrompue après quelques représentations au Théâtre de Quat'Sous) et devait jouer au TNM dans la pièce *Lysis* (inspirée d'Aristophane, dans une réécriture de Fanny Britt et d'Alexia Bürger, reportée à une date ultérieure). Mais c'est avec la performance qu'elle a fait ses marques, c'est là son mode d'expression instinctif. Car la présence de Soleil Launière est totale, inconditionnelle et impudique. Dans des lieux souvent trop civilisés, elle oppose à la violence sa nudité — sans jamais être vulnérable. Launière étant Innue, l'animalité et le monde naturel demeurent d'importants piliers sur lesquels repose son travail. Le tambour, les peaux et les bois de rivière peuplent amoureusement ses œuvres. Le silence et la lenteur qu'elle incarne dans l'espace performatif créent une proximité avec le sacré.

MISHKA LAVIGNE

ALICE CÔTÉ DUPUIS

L'autrice et traductrice Mishka Lavigne en a fait, du chemin, avec ses huit pièces dans les deux langues officielles et sa douzaine de traductions, tant vers le français que vers l'anglais, en à peine dix ans de carrière. Son texte *Havre*, découvert en 2016 aux Francophonies en Limousin, traduit en anglais pour l'International Voices Project de Chicago, puis en allemand par Frank Weigand pour être lu au Festival Primeurs, où il a remporté deux prix, et enfin produit par une troupe suisse en 2019, avant même de connaître la consécration chez elle, au Canada, a obtenu le Prix du Gouverneur général dans la catégorie Théâtre francophone. Ses créations, singulières, tantôt écrites en anglais, tantôt en français, ont en commun un penchant pour les destins qui se croisent et s'éloignent, ainsi qu'une prééminence des figures féminines. Ses univers intimes traitent de deuil, d'absence et de vulnérabilité; pourtant, il s'en dégage beaucoup de lumière, et l'amitié y est toujours capitale. Son style narratif permet de s'attacher à ses personnages et de découvrir des quêtes complexes, qui se dévoilent grâce



Mishka Lavigne. ©Jonathan Lorange

à quelques rencontres charnières entre les protagonistes et à des finales révélatrices, où tous les destins se bouclent. Bien que les êtres qu'elle met en scène aient souvent de la difficulté à avancer, Mishka Lavigne, elle, ne s'assoit pas sur ses lauriers et présentait en mars dernier sa nouvelle création, *Copeaux* (dont les représentations à la Nouvelle Scène Gilles Desjardins furent interrompues), pour laquelle elle s'est inspirée des sculptures de l'artiste ottavien Stefan Thompson.

MARIANNE MARCEAU

CAMILLE ST-GEORGES



Marianne Marceau. ©Llamarion

Directrice artistique du Festival du Jamais Lu Québec, ainsi que comédienne, Marianne Marceau prend une place grandissante dans l'espace théâtral québécois. Si elle foule principalement les planches de la Capitale nationale, elle a aussi joué à Montréal, notamment dans *Mycologie* à l'Espace GO et dans *Jocaste reine* au TNM. Bien présente sur les scènes depuis sa sortie du CADQ, en 2008, Marceau prend vie sous les feux de la rampe avec intensité et émotion. Elle a été tour à tour Zerbinette dans *Les Fourberies de Scapin* (2015) et Manon dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* (2017) au Théâtre de la Bordée, ainsi qu'Alice dans *L'Art de la chute* au Théâtre Périscope (2017), puis à La Licorne (2018). Son amour pour le jeu n'a d'égal que son goût de l'écriture, qu'elle manifeste, entre autres, en signant l'adaptation théâtrale du roman *Dévadé* de Réjean Ducharme. Elle impressionne dans le rôle principal de *Christine, la reine-garçon* (2019), où elle incarne la magnificence d'une reine du 17^e siècle, déchirée entre devoir et liberté d'aimer. Ce rôle lui a d'ailleurs valu le prix de l'interprétation féminine décerné à Québec par l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT). Cette ardeur caractérise la jeune comédienne, dont la forte présence sur scène se double de sa capacité de projeter les tumultes intérieurs de ses personnages. De plus, elle fait très tôt ses débuts au grand écran, dans des productions grand public comme *De père en flic* (2008) et *Piché: entre ciel et terre* (2010). Elle amorce l'année 2020 à La Bordée, où elle est de la distribution des *Mains d'Edwige au moment de la naissance*. Elle sera aussi de l'édition 2020 (dates à confirmer) des *Contes à passer le temps*, des productions La Vierge folle.

IANNICKO N'DOUA

KARINE TESSIER

C'est avec le cœur grand ouvert que Iannicko N'Doua aborde son métier. Depuis la fin de ses études en interprétation au Collège Lionel-Groulx en 2010, le comédien ne se fixe pas d'objectif précis: «J'essaie plutôt de rester prêt à relever les défis qu'on me lance.» Sa passion pour le jeu est née de ce désir d'explorer toutes les facettes de l'être humain. Perfectionniste, l'acteur décortique ses textes et développe ses personnages avec une précision chirurgicale. Reconnu pour sa polyvalence, il cumule les apparitions au cinéma (*Le Nèg'* de Robert Morin, *Hochelaga, terre des âmes* de François Girard) et au petit écran (les séries *Fugueuse* et *File d'attente*). Au théâtre, on a pu le voir dans *Trois* de Mani Soleymanlou, et *Caligula (remix)* et *Dom Juan uncensored*, dirigées par Marc Beaupré. Il a aussi joué dans *Ganon-Gàla, la traversée*, une coproduction jeunesse, au Québec et en Suisse. En 2017-2018, Iannicko N'Doua, en plus d'y tenir un rôle, a assisté Marc Beaupré à la mise en scène de *Fredy* d'Annabel Soutar, une pièce documentaire sur la mort d'un adolescent



Iannicko N'Doua. © Dominic Lachance

sous les balles des policiers. Questionné sur ses rêves en tant qu'artiste, le comédien aborde le sujet de la diversité: «J'aimerais qu'on ait l'imagination nécessaire pour me considérer pour un personnage, avoir accès à une pluralité de rôles, sans être limité par mon casting.»

OLIVIA PALACCI

VIRGINIE CHAUVETTE



Olivia Palacci. © Sébastien René

Olivia Palacci n'a pas un mais trois diplômes d'études théâtrales. Après avoir terminé des études en jeu au CADM (2009), elle s'envole vers Paris où elle effectue une formation en interprétation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, en plus d'un stage en jeu clownesque. Elle se dirige ensuite vers le CADQ, où elle est diplômée en mise en scène (2013). Bien outillée, Palacci est devenue une comédienne et une metteuse en scène polyvalente qui, au cours de la dernière décennie, n'a cessé de briller. Celle qui se démarque notamment par son sens irréfutable de la comédie, capable de déclencher les rires d'un simple regard, aime déstabiliser le public avec des cassures de rythme et le surprendre avec des réactions très peu prévisibles. Charismatique, attachante, elle a un style unique en son genre dont elle sait habilement se servir. Cumulant des rôles de toutes sortes à la télévision et au cinéma, l'artiste fait particulièrement sa marque au théâtre. Elle a signé plusieurs mises en scène au Théâtre Prospero (*Oleanna*, *Béa*), à La Licorne (*Rabbit*, où elle tenait un rôle) ainsi qu'à Premier Acte (*Trick or Treat*). Sur scène, on a pu l'admirer dans la peau d'une quinzaine de personnages, entre autres dans *L'Enfance de l'art*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Chapitres de la chute*, *Les Amoureux* et *L'Énéide*.

MIKE PAYETTE

KARINE TESSIER

Figure incontournable de la scène théâtrale anglophone de Montréal, l'acteur et metteur en scène Mike Payette s'est fait remarquer du public francophone à l'automne 2019 en dirigeant *Héritage*, adaptation de *A Raisin in the Sun*, de Lorraine Hansberry, chez Duceppe, la première pièce avec une distribution presque exclusivement noire présentée en français dans un théâtre québécois. L'artiste a monté d'autres classiques: *Hosanna* de Michel Tremblay et *Around the World in 80 Days* de Jules Verne, pour lesquels il a remporté le prix de la meilleure mise en scène aux Montreal English Theatre Awards en 2015 et en 2017: «Il est important de voir ces œuvres dans un contexte contemporain.» Tisser des liens entre les gens, c'est ce qui anime le vice-président du conseil de la Professional Association of Canadian Theatres. Il préconise un processus créatif dans lequel les interprètes sont directement impliqués. Même le public fait partie intégrante du spectacle: «Je choisis des projets qui suscitent des conversations.» Directeur artistique de la



Mike Payette. © Sabrina Reeves

compagnie jeunesse Geordie Productions depuis 2016, Mike Payette rêve d'adapter pour la scène le roman *Lord of the Flies* de William Golding, qui raconte la lutte pour leur survie d'une bande d'enfants sur une île déserte. Le créateur affectionne particulièrement les anti-héros qui tirent leur épingle du jeu en territoire hostile: «Je me demande toujours: que puis-je faire de plus au théâtre pour représenter les gens qui se sentent exclus de la société?»

MAXIME ROBIN

CAMILLE ST-GEORGES

Depuis ses débuts, l'artiste multidisciplinaire Maxime Robin fait simultanément carrière à l'écran et sur les planches. D'abord formé en production cinématographique à l'école de cinéma Mel Hoppenheim, puis en jeu au CADQ, il fait ses armes à la fois comme cinéaste, auteur, acteur, conteur et metteur en scène. Au théâtre, où il brille par sa présence éclatante et son jeu expressif, il est de la distribution de *Photosensibles* (2014), dont il signe aussi la mise en scène, au Théâtre Premier Acte, et de *Quand la pluie s'arrêtera*, au Théâtre Jean Duceppe (2017), puis au Théâtre du Trident (2018). Il s'attaque au théâtre de répertoire en 2015 avec la mise en scène de *La Chatte sur un toit brûlant*, à La Bordée. La Vierge folle, compagnie théâtrale cofondée par Robin, permet en 2007 la réalisation de son court métrage *Sous ma peau*, qui lui vaut le premier prix au Festival de film de Murgia, en Italie. C'est aussi à lui, entre autres, que l'on doit le succès retentissant des soirées annuelles des *Contes à passer le temps*, qui ont connu leur neuvième édition à la fin de 2019.



Maxime Robin. ©Atwood Photographie

Dans l'ambiance festive et chaleureuse de la Maison Chevalier, à Québec, ces spectacles qu'il écrit, produit et met en scène revisitent les contes classiques de Noël pour en faire des fables contemporaines. Maxime Robin amorce la saison 2020 au CTDA dans *Ceux qui se sont évaporés* de Rebecca Déraspe. Il devait être à La Bordée en octobre 2020, dans *Le Gars de Québec*, puis orchestrer, à la fin de l'année, la dixième édition des *Contes à passer le temps*.

GABRIEL SZABO

ENZO GIACOMAZZI



Gabriel Szabo. ©Alexandre Lavigne

Diplômé en interprétation théâtrale du Collège Lionel-Groulx (2013), Gabriel Szabo porte un regard attendri sur ce qu'il considère avoir été l'introduction d'une formation qui ne fait que se poursuivre encore aujourd'hui. Par-delà le cadre et le sentiment sécurisant qui venait avec celui-ci, c'est à l'école que son rapport aux textes s'est révélé essentiel dans sa manière d'entrevoir son métier d'acteur. Au cours de ces années, différentes rencontres l'ont marqué, comme celles de Reynald Robinson, de Marie-France Marcotte ou de Catherine Bégin, mais jamais il n'a pensé que tout serait joué d'avance: «J'envisage chaque nouveau projet comme le dernier.» Pourtant, les propositions se multiplient, et on le retrouve notamment dirigé par Félix-Antoine Boutin et Sophie Cadieux dans *Fanny et Alexandre*, ou encore dans *Sauvageau Sauvageau* et *Le reste vous le connaissez par le cinéma* sous le regard de Christian Lapointe, avec lequel l'expérience sera à la fois artistique et profondément humaine. D'autres projets s'ajoutent au parcours de l'artiste, comme *La Maison aux 67 langues* et *Le Poids des fourmis*, dans lesquels ses performances sont remarquées et appréciées du public. Ce qu'il percevait autrefois comme un loisir s'est transformé en un métier qu'il considère comme une liberté de choix quotidiens. Des choix qui reposent sur l'ouverture à l'autre, de nouvelles perspectives nourrissant son point de vue sur ce qui l'entoure et, le désir d'apprendre, toujours. Finalement, ce n'est peut-être pas tant un métier que Gabriel Szabo est parvenu à trouver, mais plutôt une posture, celle d'une interaction sensible avec le monde. •

Travailleuse culturelle, **Élizabeth Adel** a été rédactrice, responsable de la diffusion pour diverses compagnies et coordonnatrice de projets théâtraux dans une école primaire.

Annab Aubin-Thuot est poète, performeuse et formatrice en art clownesque (Caserne 18-30, Studio 303).

Flavie Boivin-Côté est étudiante au certificat en création littéraire à l'UQAM.

Virginie Chauvette enseigne le théâtre et fait de la critique culturelle, en plus de se livrer à quelques projets touchant au jeu, à l'écriture et à la mise en scène.

Alice Côté Dupuis, jusqu'à récemment à l'emploi du Regroupement des éditeurs franco-canadiens, est rédactrice culturelle et attachée de presse dans le milieu théâtral.

Mégane Desrosiers est libraire, étudiante en études littéraires à l'UQAM et collaboratrice de plusieurs revues de création et de critique littéraire.

Doctorant en études et pratiques des arts à l'UQAM ainsi qu'à l'Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3 en études théâtrales, **Enzo Giacomazzi** est également metteur en scène pour la compagnie Quai 6.

Camille St-Georges est étudiante au baccalauréat en études littéraires à l'Université du Québec à Trois-Rivières et coordinatrice du Laboratoire de recherche sur les publics de la culture.

Karine Tessier est journaliste culturelle, sous-titreuse/interprète pour des chaînes télévisées et autrice du blogue *Fragments Urbains*.